Réveillez-vous!

LES ÉVOLUTIONNISTES «TROMPEURS ET TROMPÉS»

Grâce à des témoignages peu solides
le culte de l'évolution a trompé trop de gens
depuis trop longtemps

Les racines de la criminalité mises à nu

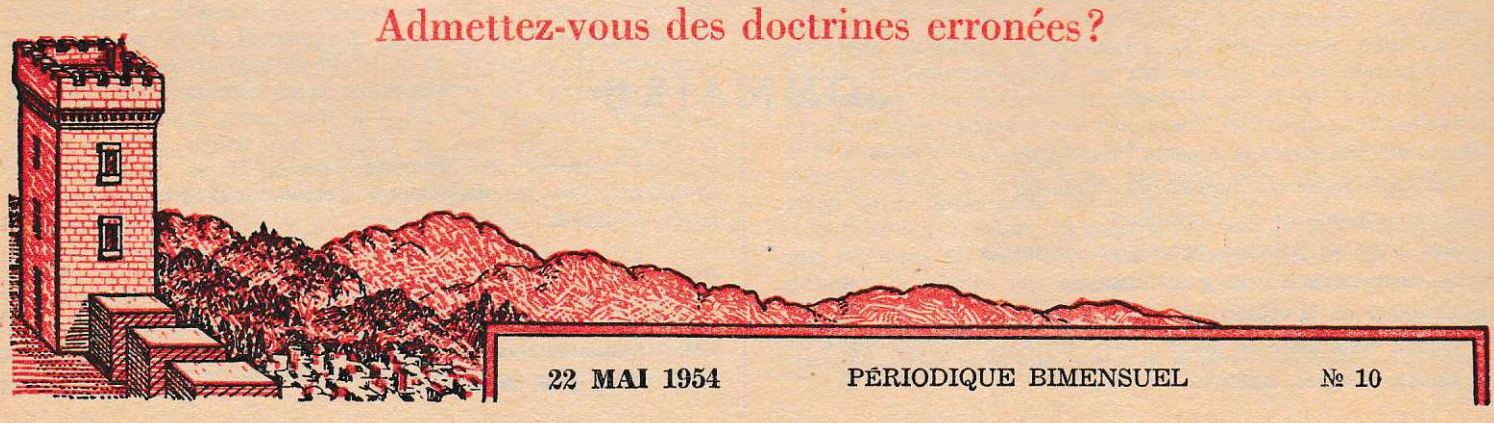
L'identification de ces racines vous permettra
de garder votre enfant dans la bonne voie

Qui est responsable de l'inflation?

Le gouvernement, les banques, le public ou tous les trois?

Les croyances païennes de la chrétienté

Admettez-vous des doctrines erronées?



22 MAI 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 10

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 200 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les évolutionnistes « trompeurs et trompés » 3
La supercherie de l'homme de Piltdown 3
Qui est responsable de l'inflation? 5
Les banques peuvent provoquer l'inflation 6
La responsabilité du gouvernement 6
Les racines de la criminalité mises à nu 8
Quand commence le mal? 8
Quatre racines sinistres 9
La barbe et ses vicissitudes 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Israël 11
« Ta parole est la vérité »
Les croyances païennes de la chrétienté 12
Les Philippines élisent un président 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Mai 1954 | Numéro 1

Les évolutionnistes «trompeurs et trompés»

CROYEZ-VOUS à la théorie de l'évolution? Si oui, pourquoi? Connaissez-vous les arguments à l'appui de cette doctrine et pouvez-vous prouver scientifiquement leur bien-fondé? Ou bien, semblable en cela à des millions de gens, votre croyance à l'évolution n'est-elle simplement qu'une confiance aveugle dans les savants qui la prêchent? Quant à ces savants, sur quoi fondent-ils leur doctrine? Certainement pas sur des vérités scientifiques! Si leurs écrits sont féconds en hypothèses et en affirmations, ils sont lamentablement pauvres en preuves scientifiques; jamais les témoignages qu'ils avancent ne pourraient suffire devant un tribunal impartial. Or, sans cette foi dans les savants, la théorie de l'évolution s'effondre. Voyons donc sur quoi repose cette foi.

La vie, selon la « science », commença il y a un milliard et demi d'années par la génération spontanée. Peut-on le prouver à l'aide de fossiles, par exemple? Nullement, puisque d'après les savants eux-mêmes les traces fossiles les plus anciennes ne datent que de 500 millions d'années. Comment peuvent-ils alors dire que la vie existait déjà depuis un milliard d'années? (Il existe d'ailleurs d'autres conjectures sur l'origine de la vie, mais elles sont si fantaisistes que les savants en général n'y ajoutent pas foi.) Parmi les plus anciens fossiles, on trouve quantité de formes très complexes et hautement développées, mais séparées et distinctes les unes des autres. Où sont donc les preuves d'une « chaîne de la vie » évoluant lentement chaînon après chaînon? A défaut de véritables chaînons, les savants relient les différentes formes de vie par des hypothèses et des affirmations gratuites.

La supercherie de l'homme de Piltdown

Un de ces « fétus » était l'homme de Piltdown. En l'espace de quelques années, on trouva dans une gravière de Piltdown — à environ soixante-dix kilomètres de Londres — plusieurs fragments de crâne, un os maxillaire avec quelques dents et une canine. Charles Dawson, savant amateur, porta ces fragments, recueillis à différents endroits de la gravière, à Sir Arthur Woodward, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de South Kensington. Celui-ci, à l'imagination fertile, reconstitua la tête de l'homme de Piltdown. Le nouveau-né fut accueilli comme un chaînon manquant, un des hommes les plus anciens, remontant à l'aube de l'histoire humaine. C'est en 1913, grâce aux efforts de Dawson et Woodward, que l'homme de Piltdown commença à devenir célèbre. Quarante ans plus tard, reconnu comme « une supercherie soigneusement étudiée et préparée » il vient de tomber dans une disgrâce totale.

Dans le mémoire publié le 21 novembre 1953 par le British Museum et rédigé par J.-S. Weiner, K.-P. Oakley et W.-E. Le Gros Clark, on lit que des tests scientifiques ont révélé que l'os maxillaire n'est vieux que de cinquante ans tandis que les fragments de crâne datent de cinquante mille ans. Ils ne proviennent donc pas de la même créature. Les fragments de crâne sont ceux d'un homme et l'os maxillaire est celui d'un singe.+ On avait traité l'os chimiquement pour qu'il paraisse plus vieux et on avait rogné les dents pour qu'elles semblent plus ou moins humaines. Les savants n'ont jamais ignoré que les fragments de crâne paraissaient humains et la mâchoire simiesque, qu'on ne les avait pas trouvés ensemble et que rien ne permettait de croire qu'ils appartenaient à la même créature. Malgré cela ils en fabriquèrent un crâne et le proclamèrent celui d'un chaînon manquant, à la fois homme et singe. Il s'agissait bien en effet d'un homme et d'un singe, mais ils n'avaient vraiment rien de commun entre eux! La théorie famélique était à ce point défaillante qu'on était prêt à s'emparer de n'importe quoi pour la nourrir et la maintenir en vie. Hélas, l'homme de Piltdown s'est avéré bien indigeste.

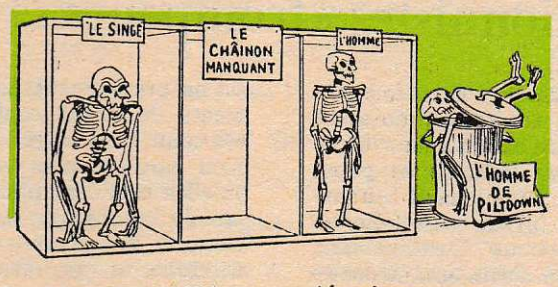
Tout le monde connaît la prédilection des savants pour les chiffres astronomiques. La plupart se laissent impressionner par ces chiffres, ignorant combien peu solide est leur fondement. L'homme de Piltdown nous fournit un exemple intéressant. D'abord on l'estima vieux d'un demi-million à un million d'années, — une marge assez large! On penchait habituellement pour 500 000 ans. En 1949 le Dr K.-P. Oakley annonça à l'Association britannique pour l'avancement des sciences que d'après la teneur en fluorine des os l'homme de Piltdown n'avait pas plus de 10 000 ans. Cette constatation n'eut guère de succès parmi les savants: le chiffre n'était pas assez impressionnant et ne servait donc pas suffisamment les intérêts de l'évolution. Quand, le 17 septembre 1949, *Science News Letter* publia la nouvelle estimation d'Oakley, ce périodique ajouta: « Il semble que l'on a mis fin du même coup à une longue controverse: la question de savoir si le crâne et l'os maxillaire provenaient du même individu. On a en effet établi que les deux ont la même teneur en fluorine. Certains experts prétendaient que le crâne était celui d'un homme assez récent et la mâchoire celle d'un anthropoïde ancien. » En 1949 on pensait donc que les analyses de la teneur en fluorine apportaient la preuve concluante que les deux fragments provenaient du même individu et dataient de 10 000 ans. Actuellement les mêmes analyses prouvent le contraire et démontrent combien les « experts » se trompaient en estimant le crâne récent et l'os maxillaire ancien car c'est l'inverse qui serait vrai! D'après ces dernières analyses, les fragments de crâne proviendraient d'un homme et auraient 50 000 ans, et la mâchoire serait celle d'un singe et n'aurait que cinquante ans. Si la supercherie était moins dangereuse elle serait risible.

Il y a des années, lorsque quelques savants déclarèrent que l'homme de Piltdown était une supercherie, ils se virent imposer le silence par la majorité des évolutionnistes. Mais

+ Nous avions déjà signalé ce fait dans la brochure « L'évolution opposée au monde nouveau », pages 10 et 11 (publiée en anglais en 1950 et en français en 1951) et dans le numéro de ce périodique daté du 8 novembre 1951, page 9.

aujourd'hui que le truquage est connu, ces mêmes évolutionnistes prétendent l'avoir soupçonné depuis toujours. Il faut admettre qu'ils avaient su fort bien cacher leurs soupçons! En effet, depuis des années le Musée américain d'Histoire naturelle expose l'homme de Piltdown comme un chaînon manquant et le fait encore au moment de la rédaction de cet article. Et pourtant on nous dit maintenant que depuis une vingtaine d'années les experts du musée en matière d'anthropologie étaient presque unanimes à soupçonner la fraude. Pourquoi alors continuer à l'exposer? Le rapport répond: « Il n'en ont pas fait un litige public pour des raisons morales. » C'est le cas de dire que « les évolutionnistes ont leur code d'honneur » lequel ne tient aucun compte de la tromperie immorale dont sont victimes les visiteurs du musée. On se demande combien d'autres pièces exposées sont soupçonnées par les responsables qui les laissent « pour des raisons morales ».

D'autres « hommes » trompeurs



Le 22 novembre 1953, le *Sunday Journal* de Providence (Etats-Unis) déclara ce qui suit au sujet des fragments de Piltdown: « L'*Encyclopedia Britannica* dit — avec des réserves quant à certaines anomalies — que les fragments constituent pour la science une découverte surpassée seulement par celle du « chaînon manquant » de Java, en 1891. » Puisque l'on a pénétré l'imposture du « chaînon manquant » considéré comme le deuxième en importance, que dire de celui que l'on considère comme le premier? L'homme de Java est-il digne de foi? A vrai dire, il inspire à peu près autant de confiance que l'homme de Piltdown. Comme ce fut le cas pour ce dernier, les fragments d'os rassemblés pour former ce qu'on a baptisé « l'homme de Java » furent trouvés dans différents endroits et à différents moments. En 1891 un certain Dubois trouva une molaire dans le gravier d'une berge de l'île de Java. Un mois plus tard, il découvrit à proximité une calotte crânienne. Environ un an après, et à quinze mètres de là, il mit à jour un fémur et après un mois encore une autre dent. Bien que la région abonde en os, Dubois rassembla ces quatre fragments et affirma qu'ils provenaient de la même créature, le chaînon manquant entre le singe et l'homme. De nombreux savants se montrèrent sceptiques, attirant l'attention sur le fait que le fragment crânien appartient à un gibbon ou à un chimpanzé, que le fémur est humain et que, par conséquent, ces fragments n'appartiennent pas au même individu. Et pourtant, en général, on ne dit pas cela au public. On se sert de l'homme de Java comme de l'homme de Piltdown avec le même dogmatisme, pour prouver le rapport étroit qui existe entre l'homme et le singe primitif. Quand on dévoilera la fraude qu'est « l'homme de Java », les évolutionnistes pourront évidemment sauver les apparences en disant qu'ils l'avaient toujours soupçonnée. Mais aussi longtemps qu'ils ne sont pas obligés de le faire, ils cachent leurs soupçons et continuent à enseigner le mensonge.

Les évolutionnistes parlent encore de bien d'autres chaînons manquants tels que l'homme de Pékin, l'homme de Néanderthal, l'homme de Heidelberg et quelques hommes-singes d'Afrique du Sud. Malheureusement l'on a découvert des hommes du type moderne dans des dépôts plus anciens que ceux qui contiennent les restes des « chaînons », et cela endigue un peu le flot des prétentions et des affirmations gratuites. Si des hommes du type moderne existaient avant les « chaînons », ceux-ci peuvent difficilement être leurs ancêtres. Les prétendus « chaînons » étaient peut-être des hommes dégénérés, mais non des singes en train de se transformer en hommes. Les évolutionnistes digèrent mal ce fait, beaucoup refusent même de l'admettre et peu nombreux sont ceux qui en parlent. Earnest Hooton, lui-même évolutionniste, dit que, lorsque les témoignages ne confirment pas leur doctrine, les savants ne se gênent guère pour les dissimuler. Nous citons: « Les hommes fossiles hérétiques, non conformes à la doctrine, ont été relégués dans les limbes des ténébreuses armoires de musée; on les a oubliés et parfois détruits. » Sir Arthur Keith lui aussi évolutionniste, parlant de fossiles humains de type moderne plus anciens que les fameux chaînons manquants, déclare: « La plupart des anatomistes et des géologues... refusent tout simplement de croire à l'authenticité de ces découvertes parce qu'elles vont à l'encontre de nos idées préconçues. » Dans son numéro du 21 mai 1951 la revue américaine *Life*, annonçant la découverte de certains de ces hommes de type moderne, ajouta: « Ces os sont étonnamment différents de ceux des types presque humains de Piltdown et de Néanderthal qui vivaient à la même époque. Il s'agit d'hommes modernes qui... partageaient la terre avec les créatures primitives que l'on avait considérées comme étant au-dessous d'eux sur l'échelle de l'évolution. » La revue *Collier's* (11 août 1951) fait ce commentaire: « Cette découverte ébranle toute la théorie de l'évolution. »

Trompeurs effrontés et malhonnêtes

Ce qui précède révèle déjà le manque de probité dont font preuve les évolutionnistes en dissimulant les témoignages qui vont à l'encontre de leur doctrine, mais nous citerons d'autres exemples de leur façon d'agir effrontée et malhonnête. Ernst Haeckel, célèbre évolutionniste, dessina de nombreuses représentations pour illustrer les ressemblances entre les embryons humains et animaux de même qu'entre les squelettes humains et animaux. Un certain Dr Brass fournit à Haeckel une série de dessins authentiques, mais Haeckel les falsifia afin de les faire mieux servir à ses fins. Quand on le contraignit à le reconnaître, Haeckel avoua: « Je dois tout d'abord confesser humblement que quelques-uns de mes diagrammes sont falsifiés au sens où l'entend le Dr Brass. Mais des centaines des meilleurs zoologistes forcent ainsi les leurs. » — *Allgemeine Zeitung* de Munich, janvier 1909.

Les évolutionnistes enseignaient que les animaux acquièrent de nouveaux caractères sous l'influence du milieu (ce qui est exact) et que ces caractères se transmettent à leurs descendants (ce que l'on reconnaît à présent comme faux). Entre 1920 et 1930, un certain Dr Kammerer de Vienne prétendit posséder un spécimen qui, après avoir acquis un certain caractère, l'avait transmis à ses descendants. Notons les suites: « L'affaire Kammerer atteignit récemment son point culminant quand un savant américain se rendit à Vienne pour vérifier personnellement les conclusions du savant autrichien. En examinant un spécimen qui avait, paraît-il, développé de nouvelles structures, le visiteur découvrit que Kammerer avait injecté de l'encre de Chine sous la peau afin de produire une bosse. Mis en présence de son truquage, Kammerer saisit un revolver et se suicida. » — *Back to Creationism*, 1929.

On lisait dernièrement dans le périodique *Time* que certains évolutionnistes « tirent une conséquence avec la rapidité d'un singe qui s'empare d'une banane ». Dans leur empressement à trouver des preuves pour étayer leur théorie dépourvue de fondement, ils sont enclins à parler d'abord et à réfléchir ensuite. Certains sont, sinon malhonnêtes, du moins si dogmatiques — même avant d'examiner soigneusement les témoignages — qu'ils induisent le profane en erreur. En 1922 on trouva une dent dans le Nabraska. Au dire des savants il s'agissait de la dent d'un homme primitif et cela confirmait la théorie de l'évolution. En 1925 le Musée américain d'Histoire naturelle déclara: « On a pesé et trouvé léger chaque doute émis par des savants sceptiques. » Mais hélas, en 1928 le musée dut admettre que la dent n'était autre qu'une dent de porc! Pourtant des livres publiés des

années plus tard citent la dent comme une preuve de l'évolution. Cet emploi de « preuves » discréditées depuis longtemps est une habitude persistante, trompeuse et malhonnête.

Une religion trompeuse

L'évolution est en réalité une religion, et rien d'autre. Les savants en constituent le clergé, les croyants crédules les fidèles. Les dogmes en sont ces déclarations évolutionnistes dépourvues de preuves et auxquelles il faut croire les yeux fermés. A ce sujet, un auteur, lui-même un savant, commence son livre en ces termes: « Lorsqu'un savant vêtu de blanc s'arrache momentanément à son microscope ou à son cyclotron pour faire une déclaration destinée au public, il est probable qu'on ne le comprendra pas, mais il est certain qu'on le croira. Personne ne doute jamais de ce que dit un savant. Hommes d'Etat, industriels, ecclésiastiques, philosophes, notables municipaux, tous doivent essuyer le feu de la critique et justifier leurs dires, mais les savants jamais! Les savants sont des êtres supérieurs, dont le prestige est le plus grand auprès du peuple: n'ont-ils pas le monopole de la formule « Il est scientifiquement établi que... », formule qui écarte toute possibilité de divergence d'opinions? C'est ainsi que le monde se classe en deux groupes: les Savants, qui pratiquent l'art de l'infaillibilité et les non-savants qui se laissent duper et sont souvent qualifiés dédaigneusement de « profanes ». — *Science is a Sacred Cow.*

Pourquoi alors les hommes de science acceptent-ils la doctrine de l'évolution? Pour eux, c'est véritablement une foi. Ils s'abaissent à employer des moyens peu avouables pour convertir autrui et ils considèrent la Bible comme un concurrent. Voici les paroles mêmes de Sir Arthur Keith: « L'évolution n'a jamais été prouvée et ne peut l'être. Nous y croyons parce que le point de vue opposé, celui de la création particulière, est inconcevable. » Citons maintenant le professeur Watson de l'université de Londres. « Les zoologistes croient à l'évolution, non parce qu'ils ont pu constater qu'elle existait ou... parce que l'on en a des preuves logiques et cohérentes, mais parce que la création particulière est inimaginable. » D'après le Dr Calman du British Museum, si les savants prétendent accepter l'évolution « c'est qu'elle constitue une arme commode contre les fondamentalistes ». Le professeur Bateson abonde dans le même sens: « Nous devons maintenir notre foi dans l'évolution des espèces, mais il y a peu de témoignages quant à la manière dont elle s'est produite et aucune preuve concluante qu'elle se poursuit actuellement sur une grande échelle. » Le professeur D.-H. Scott affirme: « Reste l'évolution; il faut bien l'accepter, ne fût-ce que comme acte de foi. Nous n'avons pas le choix. » Quant à Sir J.-W. Dawson, professeur de géologie, il déclare que croire à l'évolution est « un acte de foi, non pas une foi basée sur des témoignages ou des preuves, si faibles soient-ils, mais une foi aveugle que nous qualifierons de crédulité ou de superstition ». Nous citerons finalement le professeur T.-L. More de l'université de Cincinnati: « Plus on étudie la paléontologie, plus on acquiert la certitude que la doctrine de l'évolution est basée exclusivement sur la foi, exactement le même genre de foi que nous demandent les grands mystères de la religion. »

Cependant les évolutionnistes ont tort de comparer la foi dans la Bible avec la foi dans l'évolution. Quand on étudie la Bible (et non les credo des religions apostates de la chrétienté) on découvre la sagesse, on voit s'accomplir les prophéties qui prouvent sa véracité et donnent un fondement solide à notre foi. En outre la Bible prédit que ces derniers jours seront pleins de dangers et que les hommes seront moqueurs et trompeurs comme le sont les évolutionnistes. Ces derniers, inquiets et aveuglés par les préjugés, recherchent désespérément des preuves pour étayer leur doctrine; ils sont crédules et deviennent facilement la proie des supercheries. Ils croient à l'évolution parce qu'ils veulent y croire et non parce qu'ils en possèdent des preuves valables. Ils se trompent, se laissent tromper et trompent à leur tour des millions de gens. Ils constituent vraiment une partie du signe des derniers jours: « Dans les derniers jours apparaîtront des temps difficiles. Car les hommes seront... trompeurs et trompés. » — II Timothée 3: 1, 2, 13, *Liénart.*

Qui est responsable de L'INFLATION?

UN des inconvénients de l'argent, c'est que, contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, sa valeur n'est pas stable. Comme l'argent doit nous permettre de mettre en réserve un pouvoir d'achat, nous pourrions penser qu'il a une valeur constante ou déterminée comme le kilogramme ou le litre. Mais en fait on ne peut jamais être sûr de ce que sera le pouvoir d'achat d'une certaine somme d'argent à un moment donné de l'avenir.

S'il est possible d'épargner ce qu'on gagne pour parer aux imprévus, on ne peut compter avec certitude sur cet argent, comme le montrent les deux autres articles de cette série. En fait, les fluctuations de la valeur de l'argent au cours du dernier siècle ont ruiné des milliers de personnes et appauvri des millions d'autres.

Le volume monétaire non plus n'est pas stable. Quand il augmente, presque tout le monde s'en réjouit d'abord, mais s'il augmente trop, cela constitue un réel danger. A la page 74 de son livre *What is Money?* (Qu'est-ce l'argent?) Victor S. Clark, expert en économie politique à la Bibliothèque du Congrès des Etats-Unis, explique: « Si le volume monétaire dépasse le point de saturation, l'argent ne se comporte plus de façon normale. Il ressemble à l'eau qui en quantité convenable fertilise les champs, fait marcher les usines et constitue un moyen de transport utile, mais qui, lors d'une inondation, rompt les barrages, les réservoirs et les digues, fait disparaître les canaux et les fossés, érode les terres labourables et détruit les améliorations représentant des années d'économies et de travail. »

Si le volume monétaire augmente anormalement par rapport aux marchandises disponibles il s'ensuit une hausse des prix qui empêche le peuple d'acheter davantage.

Il est donc évident que la valeur de l'argent dépend de son pouvoir d'achat. S'il permet d'acheter plus de marchandises, sa valeur augmente; dans le cas contraire,

sa valeur diminue. C'est pourquoi le niveau des prix reflète les fluctuations de la valeur de l'argent. Depuis longtemps les économistes se préoccupent de la valeur instable de presque toutes les formes d'argent. Un auteur décrit la politique monétaire comme « un moyen universel de jongler avec les étalons des poids et mesures ». Il explique que modifier la quantité d'argent nécessaire pour acheter un kilo de charbon ou un litre de bière revient à modifier le poids du kilogramme ou la capacité du litre.*

Pourtant la quantité d'argent nécessaire à l'achat des diverses marchandises est très variable. Elle change par exemple lorsque le volume monétaire augmente, que cette augmentation soit le fait des banques, du gouvernement ou des faux monnayeurs. S'il y a plus d'argent en circulation que de marchandises disponibles, tout le monde est plus désireux d'acheter, fabricants et commerçants peuvent augmenter les prix sans entraver l'écoulement des denrées. L'inflation occasionne la hausse des prix, mais celle-ci n'est que le symptôme et non la maladie. Elle est provoquée par l'augmentation de la quantité d'argent disponible sans qu'il y ait un accroissement correspondant de la quantité de marchandises.

Bien que la politique gouvernementale soit souvent responsable d'une inflation, divers autres facteurs sont susceptibles de la provoquer: la guerre, la fin d'une guerre, une série de grèves, des dépenses gouvernementales excessives, une augmentation des prêts bancaires ou tout simplement une augmentation de la vitesse de circulation de l'argent.

Les banques peuvent provoquer l'inflation

Les banques peuvent augmenter le volume monétaire et ainsi provoquer l'inflation. Aux Etats-Unis, entre 1939 et 1950, le volume monétaire (y compris les crédits bancaires) avait augmenté de 228 pour cent. Ce fait ne provenait pas d'une émission plus intense de monnaie fiduciaire par le gouvernement, mais de la « création » par les banques de monnaie scripturale pour des milliards de dollars.**

Le précédent article de cette série, intitulé « Les Banques sont-elles des dépositaires dignes de confiance? » expliquait comment les banques peuvent « créer » de l'argent. Pour chaque dollar qu'elles possèdent, elles peuvent en prêter cinq ou plus, soit en billets de banque (monnaie de papier émise par la banque), soit en crédits conservant le dollar original pour ceux qui demandent de l'argent comptant.† Puisque ces prêts constituent la principale source de revenus des banques, il est tout naturel que celles-ci s'efforcent de les augmenter. En conseillant à leurs clients d'emprunter, elles provoquent une expansion du crédit. La circulation de cette « monnaie bancaire » entraîne la hausse des prix, qui à son tour se traduit par de plus grands bénéfices pour les entreprises industrielles et commerciales qui connaissent ainsi des conditions favorables. Fabricants et commerçants sollicitent des prêts pour pouvoir étendre leurs affaires. La production augmente et le commerce s'en trouve stimulé. Tout le monde dispose de plus d'argent; les prix continuent à monter. Les moyens de paiement scripturaux excèdent toujours les nécessités engendrées par la production disponible, et c'est ainsi qu'insidieusement une inflation se déclenche.

A l'heure actuelle, bien que les banques soient obligées de maintenir des réserves suffisantes et de pratiquer des méthodes « sûres », la banque centrale d'un pays, autorisée par le gouvernement, exerce néanmoins un contrôle sur la monnaie de la nation et détient le pouvoir d'augmenter ou de diminuer sa valeur. Un de ses devoirs est de veiller à ce qu'il ne se produise pas d'inflation comme celle que nous venons de décrire. Dans son livre *A Discussion of Money* (un traité sur l'argent), le professeur W.-A.-L. Coulborn de l'université d'Oglethorpe déclare à la page 162: « Il est improbable qu'une banque centrale provoque une inflation à dessein, *sauf en temps de guerre,* et dans ce cas elle n'agit que sous les ordres du gouvernement... Elle a pour devoir d'organiser le système monétaire au mieux des intérêts du pays entier. » Néanmoins son succès dans ce domaine dépend de son jugement, et à la page 163 de son livre Coulborn fait remarquer que la banque centrale a le pouvoir d'augmenter les crédits, puis de les diminuer. Si la banque se met brusquement à diminuer les crédits, « les emprunteurs se voient refuser des prêts et ne peuvent étendre leurs affaires... les prix baissent... les faillites se succèdent. Une crise se produit, peut-être même une panique. Chacun essaie de vendre, personne ne veut acheter. Les prix dégringolent et même les maisons les plus anciennes et les plus solides risquent de déposer leurs bilans. Si dans le pays il existe de nombreuses petites banques [ce qui est souvent le cas], beaucoup d'entre elles font faillite. Si par contre les banques agréées sont peu nombreuses et riches, comme en Grande-Bretagne par exemple, une crise, même assez grave, ne provoquera pas de ruée aux guichets ».

Certaines personnes accusaient le comité de la banque Federal Reserve des Etats-Unis d'être responsable de la dépression assez importante de 1937. Nous citons Kemmerer: « La Federal Reserve parvint à la triste conclusion qu'il est plus facile de provoquer une dépression que d'y remédier une fois qu'elle sévit. »‡ Les banques peuvent donc déclencher une inflation, une dépression ou même une panique uniquement à cause d'erreurs de jugement.

La responsabilité du gouvernement

Les gouvernements peuvent également provoquer une inflation s'ils ont besoin d'argent pour la guerre ou pour parer à une autre situation critique. Coulborn dit encore: « Les exigences de la guerre ont été la cause la plus courante de l'inflation provoquée par l'Etat. » (*A Discussion of Money,* page 160). Au cours de la révolution américaine le Congrès continental émit tant de papier-monnaie qu'en janvier 1781 cent dollars de cette monnaie ne valaient qu'un dollar d'argent. Un historien de l'époque dit que cette monnaie, « tel un vieillard qui s'éteint de décrépitude sans soupir ni gémissement,... s'endormit doucement dans les mains de ses derniers possesseurs. » Le souvenir de l'effondrement de cette monnaie persiste encore dans l'expression américaine: « Cela ne vaut même pas un dollar continental. »

* « The Role of Money » (le rôle de l'argent) de Frederick Soddy, page 33.

** Dans son article du 30 avril 1951 intitulé « Comment les banques provoquent l'inflation », « New Republic » expose ce qui suit: « Il faut également combattre l'idée simpliste selon laquelle l'augmentation du volume monétaire réside dans l'émission de papier-monnaie à l'aide duquel notre gouvernement imprévoyant paie ses notes. La monnaie émise par notre gouvernement (monnaie d'appoint et billets, non compris ceux du Trésor et des Reserve Banks) a en réalité diminué d'environ un milliard de dollars depuis 1945. Les vrais coupables sont les banques de dépôt qui, durant la même période, ont « créé » pour environ 8 milliards de dollars de monnaie scripturale supplémentaire. » Naturellement la politique gouvernementale et les lois bancaires rendent la chose possible.

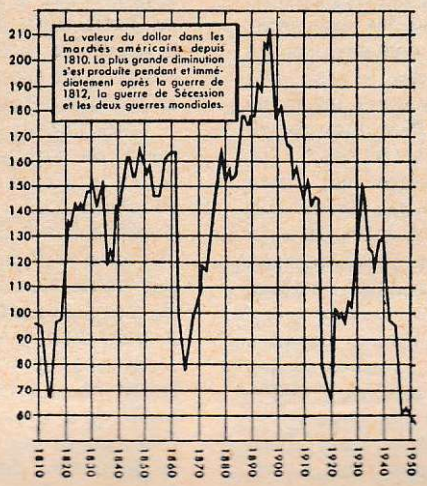
† Cependant, aux Etats-Unis, les banques privées ne sont plus autorisées à émettre des billets de banque. Le prêt se fait donc au moyen de crédits bancaires.

‡ « The ABC of the Federal Reserve System », page 161.

A la page 77 de son livre *What is Money?*, Clark explique: « L'inflation est le dernier recours d'un gouvernement qui connaît des difficultés financières. » Au cours de la guerre civile aux Etats-Unis le gouvernement fit imprimer des « greenbacks » en si grande quantité qu'en deux ans le dollar avait perdu près des deux-tiers de sa valeur. Ce ne fut qu'après la guerre, quand le gouvernement parvint à regagner la confiance du public, que les « greenbacks » retrouvèrent leur valeur.

Il est rare que de nos jours un gouvernement agisse de la sorte; c'est toutefois ce qu'a fait la Chine depuis 1934, avec des résultats désastreux. D'autres gouvernements ont recours à un système de prêts qui comporte d'ailleurs autant de dangers.

Quand, au cours de la Seconde Guerre mondiale par exemple, les banques des Etats-Unis achetaient des bons du Trésor pour fournir les fonds nécessaires à la guerre, elles ne payaient pas ces bons comptant mais ouvraient un compte (appelé « dépôt ») et accordaient au gouvernement le droit de retirer une certaine somme en chèques. Ces chèques entraient dans la circulation comme de l'argent et ceux qui les recevaient les déposaient dans leur banque. C'est ainsi que l'on augmenta artificiellement la circulation scripturale. Pour les banques qui les recevaient, les chèques constituaient de l'argent et, conformément au principe qui gouverne les prêts, elles pouvaient prêter encore plusieurs dollars pour chaque dollar ainsi emprunté par le gouvernement.



Il y avait de quoi s'y perdre! C'était d'ailleurs ce que pensait Frederick C. Othman, journaliste qui, le 3 décembre 1949, écrivait sous sa rubrique dans le *World Telegram* de New-York: « Plus [le gouvernement] dépense ce qu'il ne possède pas, plus il y a pour nous tous à dépenser. On appelle cela l'inflation et, bien que je n'y comprenne rien,... je sais que c'est ainsi que fonctionne le système des crédits bancaires. »

Quand un gouvernement dépense plus que ses revenus, il y a trois choses qu'il peut faire: augmenter les impôts, emprunter ou imprimer de la monnaie. Des considérations politiques s'opposent à une augmentation des impôts; quant aux deux autres solutions, il est certain qu'elles provoqueront une inflation. Quand les impôts sont plus élevés, on s'en prend au gouvernement mais, s'il y a une inflation, on rejette souvent la faute sur les commerçants qui augmentent les prix parce que la valeur de l'argent diminue.

Les autorités gouvernementales ont le pouvoir de provoquer soit l'inflation, soit la déflation. Elles peuvent recommander l'une ou l'autre; en outre elles peuvent prendre des mesures pour augmenter ou diminuer la valeur de l'argent. Cependant, si elles manquent de compétence ou se trompent dans leur décision, la valeur des économies continue à diminuer comme ce fut le cas ces dernières années dans presque tous les pays du monde. Ces hommes ne sont-ils pas des experts en économie politique? Dans tous les pays chaque parti politique essaie de faire croire que le parti adverse va ruiner la nation, ce qui est souvent près d'arriver comme le montrera le prochain article de cette série.

Vitesse de circulation

La vitesse de circulation de l'argent influe également sur sa valeur. Il faut considérer non seulement le volume monétaire mais encore le nombre de fois que la même pièce d'argent est utilisée. Supposons par exemple que dans une certaine localité chaque pièce d'argent est utilisée une fois par semaine et que chaque personne qui la reçoit la conserve une semaine avant de la dépenser. Si, brusquement, chaque pièce est dépensée deux fois par semaine, il passe beaucoup plus d'argent dans les mains de chaque personne. En fait c'est toujours la même quantité d'argent qui est en circulation, mais les commerçants reçoivent les mêmes pièces deux fois plus souvent. Par conséquent leurs recettes sont deux fois plus élevées que lorsque la même quantité d'argent circulait plus lentement. C'est pourquoi une augmentation de la vitesse de circulation de l'argent a le même effet sur les prix qu'une augmentation du volume monétaire. Plus l'argent circule vite, plus les prix augmentent.

Par conséquent, si la monnaie consistait entièrement en pièces d'or, il pourrait quand même se produire des inflations, bien qu'actuellement celles-ci soient dues le plus souvent à une augmentation du papier-monnaie ou des crédits bancaires. Si les gens mettaient leur argent à l'épargne pendant un certain temps, ralentissant ainsi la circulation de l'argent, et puis brusquement se mettaient à le dépenser, la vitesse de sa circulation augmenterait. La demande de marchandises serait plus grande et entraînerait inévitablement une hausse des prix.

C'est ainsi que la valeur de votre argent si péniblement acquis est menacée de bien des façons. Toutefois l'inflation a trois causes fondamentales: les manœuvres des hommes politiques qui veulent s'assurer des voix, le désir des banques de faire des prêts supplémentaires et la rapidité avec laquelle on dépense l'argent disponible. Les deux premières causes augmentent le volume monétaire et la troisième intensifie les services économiques rendus par une même quantité d'argent. La demande de marchandises augmente et la valeur des économies diminue en fonction directe de la hausse des prix. Quelquefois la variation est minime mais parfois elle atteint même les proportions excessives décrites par un auteur en ces termes: « Toutes les économies perdent leur valeur; quatre-vingt-dix-neuf hommes sur cent sont sans ressource; quelques spéculateurs font fortune; en général les banques en sortent indemnes; mais aux masses il ne reste que la possibilité de recommencer leur vie. Et que Dieu vienne en aide à ceux qui sont trop vieux pour le faire! »

Ce tableau n'est pas exagéré. Les suites d'une inflation excessive peuvent être aussi désastreuses que celles dépeintes par cet auteur. En fait les dix dernières années ont connu maints exemples de ce genre. Cependant le public préfère les oublier ou du moins ils essaye de se convaincre qu'ils ne se reproduiront plus. Rien ne justifie pourtant un tel optimisme. Dans un prochain article intitulé: « Faut-il se confier en Mammon? », nous parlerons des proportions stupéfiantes prises par de telles inflations, surtout depuis la Première Guerre mondiale.

Les racines de la criminalité mises à nu

DE nos jours, il est difficile de trouver un journal ne contenant pas le récit de crimes commis par des enfants, ou celui de la nomination de quelque nouveau comité d'enquête sur l'enfance délinquante. Les délits se multiplient comme les cellules d'une plaie cancéreuse, c'est pourquoi les représentants de l'ordre craignent de voir déferler sur le monde la vague de criminalité la plus terrible qu'il ait connue. Ils déclarent qu'en Amérique, elle atteint déjà d'inquiétantes proportions. Mme Oveta Culp Hobby, secrétaire de la Santé, de l'Education et du Bien-être public, révéla que pour la courte période allant de 1948 à 1952, l'augmentation moyenne de la criminalité des enfants était de 29 pour cent. De plus, les enquêtes récentes montrent que l'âge des coupables est de plus en plus bas, tandis que les crimes deviennent plus nombreux et plus odieux. Ce sont les forfaits commis par les jeunes de 5 à 12 ans qui augmentent le plus. Les délits de ces criminels en herbe se multiplient plus vite que les enfants eux-mêmes. Quelles sont les racines de cet effroyable mal? Existe-t-il un remède?

Il s'agit tout d'abord de découvrir où cette plaie cancéreuse se développe. Est-ce uniquement dans les grandes agglomérations urbaines? Nullement! La criminalité des enfants ne se limite plus aux bas quartiers des grandes villes; elle existe également dans les banlieues et même dans les campagnes. Se limite-t-elle à certains milieux? Pas davantage. Toutes les classes de la société connaissent cette plaie. On ne peut plus rendre responsable la lie du peuple car cette criminalité prend une extension extraordinaire parmi les enfants de la classe aisée. Un architecte d'une entreprise de construction de Harrison (New-York) déclara dernièrement en contemplant les ruines d'une nouvelle maison (valant 40 000 dollars) incendiée par de jeunes vandales: « Je commence à croire que plus le gosse est aisé, moins les parents ont d'autorité sur lui. Ce sont des enfants de familles riches qui font le plus de dégats dans les maisons neuves. » Cette tendance à la criminalité dont font preuve les jeunes de tous les milieux sociaux se limite-t-elle aux Etats-Unis? Non certes! Mais comme l'Amérique se dit un pays très « civilisé », examinons quel est le degré de criminalité parmi ses rejetons. Peut-être ainsi parviendrons-nous à trouver les racines de ce mal affreux qui sévit dans le monde entier.

Quand commence le mal?

Alors que les autorités communales avouent leur impuissance, ce n'est pas en comblant d'éloges enfants et parents qu'on réussira à découvrir les racines du mal. Il s'agit tout d'abord de savoir quand le mal commence. L'étude d'un groupe de jeunes délinquants aux Etats-Unis révéla que « presque la moitié d'entre eux montrent leur goût pour le crime vers huit ans (ou même moins). Et ils s'engagent tôt dans cette voie ». Un autre spécialiste en la matière déclara: « En général dans l'enfant de huit ans on peut déjà discerner le futur criminel dangereux. Vers onze ans, sa conduite devient ouvertement délictueuse. » — *Newsweek*, 9 novembre 1953.

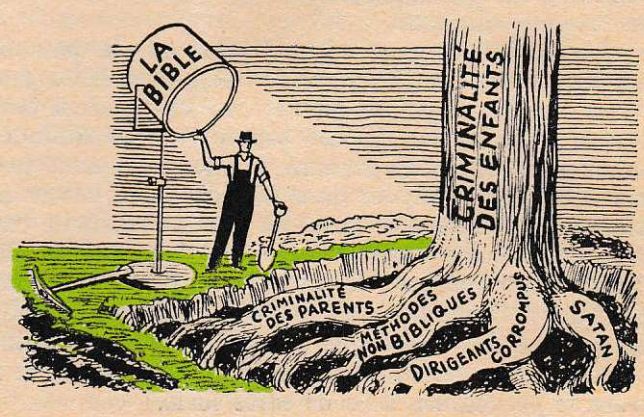
Par une simple lecture des journaux, on peut facilement se convaincre que la criminalité se manifeste de bonne heure. A Anchorage (Alaska) un garçon de 9 ans poignarda une fillette de 5 ans. Celle-ci succomba, le corps criblé de plus de cent coups de couteau. A la Nouvelle-Orléans, l'arrestation d'un gamin de huit ans permit de découvrir un « club » dédié à Adolf Hitler. Pour en faire partie, les enfants devaient jeter des pierres sur les réverbères. Il ressort d'un rapport du F. B. I. (Bureau fédéral d'Investigation) sur les vols d'automobiles, que plus de la moitié des voleurs étaient âgés de moins de 17 ans. En juillet 1953, la police de Brooklyn dut intervenir pour empêcher une bagarre entre deux bandes de jeunes filles se disputant les faveurs d'un garçon. Quand la police arriva, environ trente adolescentes se préparaient à la bataille, armées de couteaux à cran d'arrêt, de couteaux de boucher, de canifs et de poinçons. Des huit filles arrêtées, une avait 13 ans, une autre 14 et deux autres 15 ans. Le procureur adjoint observa: « On s'attendrait plutôt à ce que les filles empêchent les garçons de se battre. Si ces gamines, les mères de demain, commencent à se livrer elles-mêmes à de pareilles rixes, que pouvons-nous espérer de l'avenir? »

Dans l'Arkansas, deux garçonnets âgés respectivement de sept et neuf ans sortirent de leur lit (les parents visitaient un établissement de nuit) et s'en allèrent piller un poste d'essence. En Utah, une jeune complice de bandits, âgée de 14 ans s'écria, après avoir échangé des coups de revolver avec la police: « Je déteste les agents! Dommage que je n'en aie pas abattu un. » A Miami (Floride) la police qui recherchait des aiguilles hypodermiques volées, arrêta quatre gosses appartenant à une bande de jeunes criminels. Le plus jeune, un petit roux de douze ans se cacha la tête dans le sable à la manière des autruches. Quand on le retira, il hurla: « Pourquoi n'avez-vous pas tiré sur moi? Ce ne serait pas la première fois que des agents m'auraient mitraillé. »

Vous faut-il encore une preuve que la criminalité se manifeste de bonne heure? Citons alors le cas de ce jeune Newyorkais. A cinq ans, il vola une bicyclette, — il venait pourtant d'en recevoir une de ses riches parents. A six ans, il mit le feu à deux automobiles. A sept ans, il cambriola des bureaux et y prit trente dollars. A huit ans, il s'introduisait par effraction dans les habitations des voisins pour y voler de l'argent; s'il n'en trouvait pas, il incendiait la maison. A neuf ans il se livra à des voies de fait sur un enfant de trois ans et roua de coups une jeune fille de 14 ans qui faillit en mourir. A dix ans c'est un criminel endurci, à tel point qu'aucune institution correctionnelle ne veut l'accepter. Qui contestera que la criminalité plonge ses racines dans la jeunesse. Selon le directeur du Centre d'études sur la jeunesse à Philadelphie, les enfants de 8 à 12 ans commettent actuellement des crimes qui étaient autrefois la spécialité des adolescents de plus de 15 ans: cambriolages, voies de fait, vols à main armée. Un galopin qui pratiquait le vol depuis l'âge de 4 ans, nargua un policier en lui disant: « Je n'ai pas peur de vous! *Vous ne pouvez rien me faire,* je n'ai pas encore sept ans! »

« La cause principale »

Devant tant de preuves que la criminalité se manifeste de bonne heure, nous commençons à douter de la « sagesse »



des psychiatres et des psychologues qui voudraient nous faire croire que les parents sont au-dessus de tout blâme, que la Bible est vieux jeu, et que l'on devrait permettre aux enfants de donner libre cours à leurs penchants naturels. Les psychiatres actuels nous disent en substance: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il veut suivre. » Un tel propos est aussi illogique qu'insensé. Un enfant ignore la voie à suivre. Le Dieu tout-puissant fit écrire ce qui suit à un homme plus sage que les psychiatres: « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » La Parole de Dieu donne le conseil suivant: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » (Proverbes 22: 15, 6). Remarquons qu'il est écrit: dans la voie qu'il *doit* suivre et non dans la voie qu'il *veut* suivre. A qui donc incombe la responsabilité d'« instruire » l'enfant dans cette voie? Incontestablement aux parents.

Tenant compte de ce fait, et parlant des causes de la criminalité chez les enfants, J. Edgar Hoover, président du F.B.I. déclara: « La cause principale est la criminalité chez les parents. » (*Herald Tribune*, New-York, le 9 mars 1952). Voici donc mise à découvert une des plus importantes racines du mal! On sait que l'enfant imite, volontiers et facilement, les grandes personnes. Il est donc tout naturel qu'il imite ses parents. Mais comme de nos jours les adultes sont victimes du plus grand effondrement moral que le monde ait jamais vu, peut-on s'attendre à ce que les enfants en sortent indemnes? Les adultes ont eux-mêmes besoin de discipline, comment peuvent-ils alors discipliner leurs enfants? Les psychiatres conseillent aux parents qui voudraient le faire de ne pas utiliser la verge. De tels conseils suscitent les jeunes gangsters. Rejeter la Bible c'est mettre le comble à la folie. Elle est le seul livre qui nous révèle les causes de la criminalité infantile, et nous assure que la folie et les délits de l'enfant sont la conséquence d'un manque de correction. Aussi recommande-t-elle l'emploi de la verge.

S'agit-il d'une verge littérale? Les éducateurs modernes disent non. Pourtant la Bible est sans équivoque quand elle dit: « N'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts. » (Proverbes 23: 13, 14). Il est évident que l'écrivain parlait d'une verge réelle, prétendre le contraire, c'est atténuer la force de ce verset. La douleur infligée au coupable ne le tuera pas mais éloignera la folie de son esprit, assurera son bien-être futur et épargnera bien des souffrances aux parents. C'est pourquoi les Ecritures permettent aux parents d'infliger une punition corporelle à l'enfant pour le corriger. Toutefois, la verge seule ne suffit pas; il faut aussi la correction, c'est-à-dire que les parents doivent lui expliquer pourquoi ils agissent de la sorte.

C'est ainsi que la verge peut être autre chose que des coups. On peut corriger au moyen de la parole, celle-ci étant parfois aussi cinglante qu'une baguette. On peut priver l'enfant de quelque chose qu'il aime, autant que possible en rapport avec la faute commise. C'est ainsi que les parents qui ne renoncent pas à leur autorité ne craignent nullement de tenir tête à un enfant courroucé et souvent insolent, le disciplinent avec amour et sagesse et atteignent ainsi la racine même du mal.

Quatre racines sinistres

Les divers comités continuent à énumérer les causes présumées de la criminalité chez les jeunes: les livres traitant de crimes et de sexualité, les spectacles qui glorifient les criminels, l'oisiveté, les mauvaises compagnies et les tribunaux incompétents. Mais ce ne sont pas là les véritables causes car les parents peuvent exercer un contrôle dans tous ces domaines. Il leur incombe en effet de surveiller les fréquentations de leurs enfants, la manière dont ceux-ci passent leur temps, et de choisir sagement leurs lectures et leurs divertissements. Quand un tribunal, compétent ou non, doit juger un enfant c'est que la criminalité a déjà pris racine en lui; les parents ont négligé de l'instruire dans la bonne voie.

Les psychiatres continuent à vanter la sagesse de leurs méthodes, mais un fait demeure; les résultats de leurs méthodes sont nuls. La criminalité des enfants a atteint des proportions telles qu'il est impossible aux autorités locales d'en triompher. Les tendances « modernes » coûtent cher au monde. Des milliers de dollars disparaissent en frais d'enquêtes, et tandis que des comités s'évertuent en vain à rechercher les racines du mal, celui-ci empire. On pourrait pourtant économiser et du temps et de l'argent en acceptant les conseils de la Bible. Est-il sage de les rejeter? Le Saint Livre répond: « La sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. » « Ils ont méprisé la parole de (Jéhovah, *NW*) et quelle sagesse ont-ils? » — I Corinthiens 3: 19; Jérémie 8: 9.

La Bible met à nu les racines de la criminalité des enfants. Elles sont quatre: (1) la criminalité des parents qui ne disciplinent pas leurs enfants et ne les instruisent pas dans la voie qu'ils doivent suivre; (2) l'époque actuelle qui méprise la sagesse divine contenue dans la Bible; (3) le fait que les dirigeants et les notables sont eux-mêmes délinquants, et (4) que le maître de ce monde est le plus coupable de tous! Oui, la Bible montre nettement que le « dieu de ce monde » est Satan, le Diable (II Corinthiens 4: 4). Mais ses « derniers jours » sont arrivés, les signes de sa fin sont flagrants. Il est écrit: « Dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, *désobéissants à leurs parents*, ingrats, sans piété, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, incontinents. » — II Timothée 3: 1-3, *Darby*.

Quelle description complète, quoique concise, de l'effondrement moral actuel! Restez donc éveillé en suivant les conseils de la Parole de Dieu. Conformez-vous y, car le temps est maintenant proche où Dieu va exterminer tous les délinquants à Harmaguédon.

La barbe et ses vicissitudes

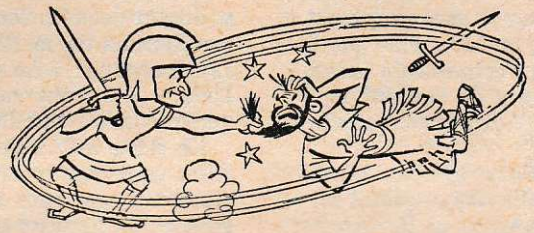
LA barbe a connu une histoire mouvementée. Elle a été le symbole de la sagesse et de la puissance, de l'humilité et de la soumission. La loi l'a tantôt proscrite et tantôt rendue obligatoire. Suivant les époques elle fut l'attribut des philosophes, des prophètes, des écrivains, des médecins, des aventuriers, des socialistes ou des végétariens.

D'après la tradition, Adam fut créé avec une barbe; cependant la tradition n'a jamais été une source de renseignements sûre (Matthieu 15: 2-6). Certains prétendent que le « fruit » du menton de l'homme provient de la malédiction que Dieu prononça sur Adam quand celui-ci mangea du fruit défendu en Eden. D'autres enseignent que Jésus portait la barbe, montrant ainsi l'exemple aux hommes. Le livre *Light from the Ancient Past* (lumière des temps anciens) nous donne à ce sujet un commentaire intéressant. Jack Finegan, son auteur, écrit: « Le tableau de Doura [avant-poste militaire romain sur l'Euphrate] est particulièrement intéressant à cause de l'image du Christ qui est une des deux plus anciennes que l'on connaisse... Ces deux images représentent le Christ comme un jeune homme imberbe aux cheveux courts et por-

tant le costume habituel de l'époque. Pour autant que l'on sache, ces portraits et d'autres analogues sont les premières figures du Christ dans l'art chrétien. Plus tard, au troisième siècle, on montre le Christ encore jeune, mais portant de longs cheveux bouclés, et dès le quatrième siècle on trouve le visage barbu et plus familier. »

Les bas-reliefs, les statues, les dessins et les portraits anciens, ceux d'Egypte, de Chaldée et d'Ur par exemple, représentent des hommes imberbes. Dans Genèse chapitre 41, verset 14 nous lisons que Joseph se rasa avant de se présenter devant Pharaon. La *Cyclopaedia* de McClintock et Strong raconte à ce sujet que les Egyptiens, « pour la plupart, se rasaient les poils du visage et de la tête et obligeaient leurs esclaves à faire de même ». Cependant les Egyptiens considéraient la barbe comme un symbole de la sagesse et s'attachaient une barbe postiche au menton. Certains auteurs disent qu'il s'agissait là d'un compromis « entre leur amour de l'hygiène et leur désir de préserver une trace de l'attribut particulier de la virilité ». Les images des dieux égyptiens se distinguent par des barbes au bout retroussé ou bouclé. On ne permettait à personne de porter une barbe à la mode des dieux, mais on ajoutait cet emblème aux statues des rois après leur mort.

A l'encontre des Egyptiens, les Israélites laissaient pousser leur barbe. Dieu leur ordonna de ne pas couper en rond les coins de la chevelure et de ne pas raser les coins de la barbe (Lévitique 19: 27). On croit généralement que cette ordonnance interdisait de « couper en rond les coins de la barbe là où celle-ci rencontre les cheveux, et qu'elle était imposée pour sauvegarder les hommes de la pratique religieuse de certaines tribus arabes qui, en se rasant ou en se taillant la barbe là où elle rencontre les cheveux, se vouaient à une divinité ». (*Cyclopedia of Biblical Literature,* Volume I, éditée par John Kitto.) Les adorateurs de Baal taillaient leur barbe en rond en l'honneur du soleil. C'est pourquoi, en ne se rasant pas ou en ne se taillant pas la barbe, les Israélites ne prenaient aucune part à ces pratiques des nations païennes. Les Egyptiens laissaient pousser leur barbe en signe de deuil tandis que pour la même raison les Israélites se rasaient (Nombres 6: 9, 18; 8: 7). Les adorateurs de Baal avaient l'habitude de tailler et de soigner leur barbe, mais en temps d'affliction ils la négligeaient.



Les monuments assyriens représentent des hommes avec et sans barbe. Il semble que celle-ci était le privilège de la noblesse, tandis que les classes plus humbles et les eunuques avaient le visage glabre. En général les Grecs portaient la barbe, comme le montrent leurs statues, mais les Romains se rasaient.

Un signe de dignité

La plupart des nations antiques faisaient grand cas de la barbe et même la soignaient tendrement. Les Chinois regardaient les Européens comme le premier peuple de la terre à cause de leur barbe bien fournie. Pour eux un visage sans nez n'était pas plus bizarre qu'un visage sans barbe. Celle-ci était à leurs yeux un signe d'honorabilité et de dignité. Au début de l'histoire de la France, toucher la barbe d'un homme ou en couper un morceau constituait un gage sacré de protection et de fidélité. Tirer la barbe de quelqu'un était considéré comme un affront et on rasait un homme qu'on voulait humilier. Etre imberbe était une honte qui ravalait un homme au niveau des esclaves et des femmes.

La barbe a été un signe d'honneur et de grandeur. Si un homme sentait que l'on mettait en doute son honorabilité ou son intégrité, il disait: « Voyez ma barbe; ne vous convainc-t-elle pas que je suis un honnête homme? » Ou bien l'on disait pour réprimander quelqu'un: « Honte sur votre barbe! » De bons amis se quittaient sur ce souhait: « Que Dieu protège votre barbe! » Pour faire apprécier la valeur d'un objet on avait l'habitude de dire: « Il vaut encore plus que votre barbe! » Aux temps bibliques les hommes se saluaient en embrassant la barbe l'un de l'autre.

Pour quelles raisons les hommes ont-ils porté la barbe? En premier lieu parce qu'elle poussait naturellement et encore parce que c'était la mode, parce que les gouverneurs l'ordonnaient ou pour se donner de l'assurance. On a pu dire que lorsque les hommes portent la barbe « le pays est toujours grand ». (La dernière fois que les Américains portaient la barbe, le pays connaissait la guerre civile. Les soldats des deux camps se dissimulaient derrière un vaste rempart de poils, ce qui a même donné à cette lutte le nom de « guerre des barbes ».) Les guerres ont souvent contribué à rendre la barbe populaire, car il n'est guère facile de se raser en première ligne. Parfois même les guerriers se laissaient devenir affreusement hirsutes à dessein, afin d'effrayer l'ennemi. Par contre, avant la bataille d'Arbèles, Alexandre le Grand ordonna à tous ses soldats de se raser pour éviter de donner prise à l'ennemi dans les combats corps-à-corps. Les participants des Première et Seconde Guerres mondiales étaient pour la plupart rasés. On prétendait que cela soutenait le moral des troupes.

Méthodes employées pour se raser

Le rasoir a évolué considérablement depuis les modèles en demi-cercle d'autrefois. Les anciens se servaient de silex taillés, de dents de requin, de coquillages, d'os ou de verre. Aujourd'hui une maison vante la finesse de ses lames dont le tranchant « ne dépasse pas un millième de millimètre ou 200 atomes de fer ». On a inventé toutes les préparations imaginables pour ramollir la barbe, enduire la figure, enlever la couche de graisse entourant le poil, ainsi que pour assurer au visage une sensation de fraîcheur et une agréable odeur. Après quelque 25 000 expériences, Elbridge J. Casselman, expert en la matière, donne le conseil suivant: « Si un homme passait trois minutes à se ramollir la barbe, il pourrait se raser normalement en quatre-vingt-dix secondes et se sentir aussi bien rasé que s'il sortait des mains du barbier le plus expert. » Les expériences révèlent qu'il faut « trois minutes pour que l'eau pénètre jusqu'au milieu d'un poil n'ayant que 0,15 mm d'épaisseur ». Et selon M. Casselman, ce ne serait là qu'un poil d'« épaisseur moyenne ». Aussi fera-t-on bien de se tremper la barbe trois minutes avant de se raser!

Les experts nous disent aussi qu'à 65 ans l'homme moyen a passé plus de huit mois devant un miroir à barbe. Au cours d'une seule année les hommes déboursent une somme astronomique pour des rasoirs et des lames. Si on ajoute à cette somme celle, tout aussi astronomique, dépensée pour les lotions, les poudres, les pâtes, les savons et les crèmes, on commence à se faire une idée de la prodigieuse industrie née de l'habitude de se raser.

L'âge de la machine, en produisant le rasoir électrique, a introduit une technique entièrement nouvelle qui facilite le rasage. Cet appareil consiste en une tête formée de lames tranchantes rotatives qu'actionne un petit moteur puissant enfermé dans un étui d'une matière appropriée. Un peigne ou une plaque à fentes recouvre les lames et c'est ce peigne que l'on presse contre la peau. Les poils pénètrent dans les fentes et sont coupés à l'intérieur par les lames rotatives.

Le rasoir électrique ne rase pas aussi près que le rasoir mécanique et occasionne parfois une irritation de l'épiderme. Malgré cela, beaucoup le préfèrent. Une certaine pratique est quelquefois nécessaire pour acquérir une technique satisfaisante. Le rasoir électrique élimine l'eau et le savon mais il exige de temps en temps quelques réparations. Parfois, après quelques mois d'usage les tranchants s'émoussent. Outre l'affutage, le mode d'emploi de certaines

marques conseille une vérification régulière par un fournisseur autorisé ou par le fabricant.

La barbe est toujours l'attribut du sexe fort, mais la science lui est venue en aide et se raser n'est plus la fastidieuse corvée d'autrefois. Les recherches se poursuivent pour faciliter la tâche souvent douloureuse de l'homme moderne qui, pour paraître à son avantage, se doit d'être rasé de frais!

Israël

LE CAS d'Israël constitue une expérience relativement moderne en matière de formation de nation, mais à vrai dire il rencontre de nombreuses difficultés à vouloir faire en peu de temps ce qui nécessita pour d'autres de longues années. Sa tâche est d'autant plus délicate que le nouvel Etat est environné d'ennemis. Dans les conditions actuelles, chaque individu est contraint de subir une préparation militaire, seules étant dispensées les mères de famille et les jeunes filles qui y font objection pour des considérations d'ordre religieux.

Le marché de la monnaie n'est pas libre et le taux du change varie suivant la destination des fonds. Les institutions religieuses ont droit au taux le plus bas, sans doute en guise de découragement, car on a en Israël une certaine antipathie pour les missions.

Cette attitude hostile aux missions (particulièrement aux missions soi-disant chrétiennes) s'explique dans une certaine mesure, car dans de nombreux cas les fidèles sont « achetés » au moyen de colis de produits alimentaires ou de vêtements et de promesses leur laissant espérer qu'ils pourront un jour passer dans un autre pays. Plus de cinq mille personnes auraient été baptisées en de telles circonstances. Etant donné cette situation, la proclamation des vérités du Royaume par les témoins de Jéhovah ne fait pas des progrès rapides. La religion n'est ni bien considérée ni même respectée. Ici le christianisme ne fait pas l'effet d'être une force.

Il y a cependant certaines personnes qui écoutent, croient et le démontrent par leur zèle. Un jeune homme, par exemple, déclara qu'il était incroyant, c'est-à-dire athée, mais il écouta les témoins de Jéhovah et fut surpris par le message qu'ils annonçaient. Il y ajouta foi. Exprimant maintenant sa foi en Dieu il dit: « Nous ne pouvons tout de même pas passer avec chaque personne cent cinquante ou peut-être deux cents heures pour l'aider, comme vous avez dû le faire pour moi. Il faut trouver un moyen plus rapide de prêcher le message du Royaume. » On lui a montré comment il pouvait y contribuer, et comme il connaît l'hébreu et l'arabe les missionnaires chrétiens servant en Israël ont trouvé en lui un compagnon précieux.

Peu de temps après avoir commencé à étudier avec les témoins de Jéhovah, il trouva sur sa porte un mot lui recommandant de cesser d'avoir des relations avec ces missionnaires « sinon... ». Ce papier fut remis à la police. Les agents de la force publique furent courtois mais lui demandèrent sur un ton de reproche comment se faisait-il que lui, un juif, avait besoin d'étudier la Bible avec des missionnaires chrétiens. Cependant, après une brève discussion de l'observance de traditions qu'ils étaient incapables d'expliquer ils ne cherchèrent pas à le retenir plus longtemps.

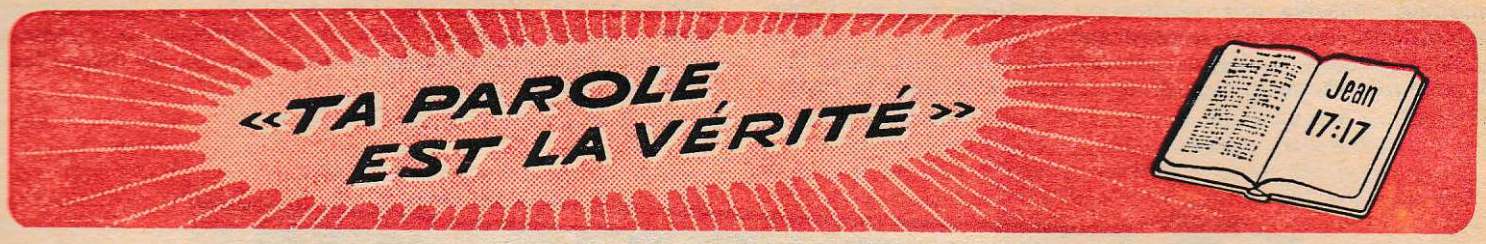
Un certain intérêt se manifeste aussi parmi les Arabes d'Israël appartenant à la religion dite chrétienne. Ces derniers furent étonnés d'apprendre que Marie, la mère de Jésus, mit au monde d'autres enfants après la naissance de Jésus. Cela fit du bruit, particulièrement parmi les catholiques grecs orthodoxes et les catholiques romains. Une dame catholique, à qui on le fit lire dans la Bible, s'empressa de déchirer celle-ci. Pourtant il y a toujours des personnes qui sont frappées par la vérité et désirent en apprendre davantage. — Matthieu 13: 55, 56; Marc 6: 3.

Au cours de notre ministère nous rencontrons également une autre catégorie de juifs, ceux qui connurent les témoins de Jéhovah en Allemagne et se réfugièrent en Israël pendant la terreur hitlérienne. Ces juifs ont pour les témoins de Jéhovah beaucoup de respect à cause de leur amour et de leur intégrité. Lorsqu'à leur arrivée en Israël ils trouvèrent des témoins de Jéhovah vivant exactement comme ceux d'Allemagne et ayant les mêmes croyances, cela fit sur eux une forte impression. Ces juifs se rendirent compte que les témoins de Jéhovah étaient de vrais chrétiens marchant sur les traces de leur Chef, Jésus-Christ. De nombreux juifs ont parlé aux missionnaires de la Watch Tower Society résidant en Israël de la fidélité de ces témoins d'Allemagne et de leur serviabilité dans les moments de détresse.

Le même témoignage fut également rendu par un groupe de juifs bulgares venus s'établir en Israël. Un groupe de six juifs bulgares demanda à être visité et revisité par les témoins de Jéhovah. Ils voulaient une réponse à leurs questions bibliques. Il arrivait que la discussion de ces sujets se prolongeait pendant plus de deux heures. Certains de ceux qui y assistaient firent remarquer que bon nombre de juifs en Israël réfléchissaient à l'œuvre des témoins de Jéhovah et même en parlaient, mais que la peur les rendait hésitants. Ils craignent de perdre leur travail. Ils craignent la persécution de la part des fanatiques. Ils craignent leurs conducteurs religieux et leurs traditions.

Les juifs répètent facilement ce qu'ils ont entendu. Cela attira des ennuis à certains. Dès qu'ils entendirent parler du message du Royaume ils se mirent à en parler dans leur famille, aux voisins, pensant les intéresser comme ils le furent eux-mêmes. Or il en résulta des discussions et les intéressés furent accablés d'injures. N'ayant pas suffisamment de connaissance, ni de foi, ni de réponses, ils se laissèrent aller au découragement. Ils en vinrent même à la conclusion qu'il était inutile de chercher à discuter avec ceux qui étaient versés dans les enseignements du Talmud. D'autres, par contre, qui ont vu ce « danger » se documentent à fond sur la question avant d'en parler à leurs parents et amis. De cette façon, quand le moment viendra ils seront à même de tenir bon.

C'est en Israël que naquit le christianisme, et c'est parmi des Juifs qu'il vit le jour. Des Juifs constituèrent les pierres fondamentales du christianisme. Aujourd'hui, après dix-neuf siècles, il semblerait que ce fut une découverte des gentils. Les progrès sont très lents. En Israël on aime les témoins de Jéhovah, mais on blâme le christianisme. L'œuvre de prédication suit cependant son cours, servant à consoler les humbles et à avertir les méchants. Quand sonnera l'heure de la réhabilitation de Jéhovah, il se trouvera des fidèles parmi ceux qui furent les premiers à saluer Jésus et à l'accepter comme le Fils du seul vrai Dieu vivant, Jéhovah.



Les croyances païennes de la chrétienté

LA CHRÉTIENTÉ prétend que l'on pratique le christianisme à l'intérieur de ses frontières. Mais lorsqu'on voit la corruption, l'oppression et la pauvreté qui y règnent, les crimes qui s'y commettent et les guerres qu'on y livre, peut-elle être prise au sérieux? Difficilement. Il n'est donc pas très surprenant non plus d'apprendre que parmi les principales doctrines de la chrétienté certaines ne sont pas d'origine chrétienne mais païenne.

Voyez pour commencer la doctrine de la trinité. Selon la *Catholic Encyclopedia* la trinité se compose de trois personnes qui « sont coéternelles et égales: toutes trois étant incréées et omnipotentes ». Quant à son origine païenne le *Religious Dictionary* d'Abbott déclare: « La trinité est un trait marquant de l'Hindouisme et se retrouve dans les mythologies perse, égyptienne, romaine, japonaise, hindoue et grecque ancienne. » Aux pages 293 et 307 de son *Origin and Evolution of Religion,* Hopkins fait une étude approfondie de ce point.

Les Juifs qui adoraient un seul Dieu, Jéhovah, ne concevaient pas l'idée d'une trinité (Deutéronome 6: 4). Selon la *Bibliothèque ecclésiastique* de Dupin, « le mot triade, ou trinité, fut emprunté aux écoles philosophiques païennes et introduit dans la théologie chrétienne vers le milieu du second siècle par Théophile, évêque d'Antioche ». Dans la Bible on ne trouve ni le mot trinité ni rien qui lui ressemble de près ou de loin. Comment pourrions-nous imaginer que Jésus-Christ ait introduit une doctrine si importante et que ni lui ni aucun autre rédacteur des Ecritures grecques n'aient tenu ensuite à nous l'expliquer?

Jéhovah Dieu est incréé et éternel, il existe « d'éternité en éternité ». Mais Jésus-Christ n'est ni l'un ni l'autre, car nous lisons qu'« il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création », « le commencement de la création de Dieu ». — Psaume 90: 2; Colossiens 1: 15, *Les Moines de Maredsous;* Apocalypse 3: 14.

Loin de prétendre à l'égalité avec son Père, Jésus-Christ insista sur son infériorité par rapport à Jéhovah; il dit: « Le Père est plus grand que moi. » « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jean 14: 28; 5: 30, *Liénart*). Le seul texte qui se trouve dans quelques versions et qui parle du Père, de la Parole et de l'esprit saint comme d'un seul a été rejeté aujourd'hui par les exégètes, car ils le considèrent comme apocryphe étant donné qu'il ne se trouve dans aucun manuscrit grec antérieur au quinzième siècle. Jésus déclara, il est vrai, que lui et son Père étaient un, mais il pria également que ses disciples puissent devenir un de la même façon; il est évident que ces derniers ne pouvaient prétendre à l'égalité avec Jéhovah et être coéternels avec lui. — Jean 10: 30; 17: 21.

Quant à l'esprit saint, rien dans les Ecritures n'autorise à le considérer comme une personne. Il s'agit de la force agissante de Dieu qui accomplit ses desseins, de celle qui poussa par exemple des hommes à écrire sa Parole (II Pierre 1: 21). Bien que la Bible semble parfois personnifier l'esprit saint, il est plus raisonnable de penser qu'une force *abstraite* employée par Dieu soit personnifiée que de supposer des milliers de personnes immergées dans un individu, ou encore ce même individu répandu sur elles comme le fut l'esprit lors de la Pentecôte. — Actes 2: 2, 15–18.

L'immortalité de toutes les âmes humaines est une autre doctrine fondamentale de la chrétienté, également d'origine païenne. Pythagore, né en 608 av. J.-C., enseignait que l'homme avait une âme séparée et distincte de son corps. Cette théorie fut développée et vulgarisée par Socrate et le plus éminent de ses disciples, Platon. Augustin, érudit catholique romain (354–430), joua un rôle capital dans l'adoption de cet enseignement par son Eglise.

Etablissant un contraste frappant avec la doctrine païenne selon laquelle chaque créature humaine possède une âme immortelle, la Parole de Dieu nous dit que l'homme « devint une âme vivante » et que les animaux inférieurs sont des âmes. (Voyez Genèse 2: 7, *Crampon 1905 note marg.;* 1: 20, 30; Nombres 31: 28, *Glaire.*) Elle déclare que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra », qu'aucun homme ne peut délivrer son âme de la mort et que Jésus a livré son âme à la mort (Ezéchiel 18: 4, 20, *Liénart;* Psaume 89: 49; Esaïe 53: 12, *Darby*). Dans les Ecritures l'immortalité est uniquement attribuée à Jéhovah Dieu et à Jésus-Christ (I Timothée 1: 17; 6: 16). On y trouve cependant la promesse que les membres du corps du Christ recevront l'immortalité à leur résurrection. — I Corinthiens 15: 53, 54.

L'immortalité de l'âme étant de source païenne, nous ne devrions pas être surpris d'apprendre que les doctrines des tourments éternels (l'enfer) et du purgatoire sont également d'origine païenne. Des siècles avant Jésus-Christ, en Inde, les prêtres de Bouddha enseignaient le feu de l'enfer (*Harvard Classics,* Vol. 45, pp. 701–704). A ce sujet l'*Encyclopedia Americana* déclare: « Bien qu'il y ait des différences de détail nombreuses et assez importantes, les grands traits de l'enfer tel que le conçoivent les théologiens hindous, perses, égyptiens, grecs, hébreux et chrétiens, sont essentiellement les mêmes. »

Pourtant, selon la Bible, le salaire payé par le péché ce n'est pas les tourments éternels mais la mort, l'anéantissement de la vie. « Tu es poussière et tu retourneras en poussière. » (Genèse 3: 19; Romains 6: 23, *Liénart*). Dans la mort, l'homme n'a aucune supériorité sur la bête; lorsqu'il meurt ses pensées périssent, et c'en est fait de toute sensation, de toute connaissance, de la sagesse, et de l'aptitude à faire quoi que ce soit (Ecclésiaste 3: 19; 9: 5, 10, *Liénart*). Certains passages bibliques qui sembleraient demander une autre conclusion, se révéleront être, après un examen consciencieux du contexte, des métaphores que le Christ employa dans ses paraboles ou illustrations ou que l'on retrouve dans le langage hautement symbolique du livre de l'Apocalypse.

Il en est de même du purgatoire. En vain chercherions-nous un passage qui s'y réfère, que ce soit dans « l'Ancien Testament » ou dans le « Nouveau Testament ». Par contre il en est question dans un papyrus égyptien remontant au deuxième millénaire avant Jésus-Christ. Si nous en croyons ce que dit Platon dans le Phédon, Socrate parla de « ceux qui semblaient n'avoir fait ni le bien ni le mal » et qui, après la mort, « subissent le châtiment des mauvaises actions dont ils se sont rendus coupables à l'égard de leur prochain, sont absous et reçoivent la récompense de leurs bonnes actions suivant leurs mérites ». La description de ce qui se passe après la mort selon la version que nous en donne Virgile, poète latin, rappelle celle de Dante. Virgile déclare: « Pour cela viennent s'ajouter diverses pénitences; et c'est ainsi que certains sont pendus pour blanchir au vent, d'autres plongés

dans l'eau, d'autres encore purifiés dans des feux, jusqu'à ce que toutes les impuretés soient dissipées et que toute la rouille soit disparue. »

Les doctrines de la trinité, de l'immortalité de l'âme, des tourments éternels et du purgatoire ne trouvent incontestablement aucun appui dans les Ecritures et sont d'origine païenne. En les enseignant la chrétienté ruine sa prétention d'être chrétienne, exactement comme elle la ruine par ses œuvres. « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » — Matthieu 7: 16, *Liénart*.

Les Philippines élisent un président

De notre correspondant aux îles Philippines

« NOUS gagnerons et le peuple aussi! » C'est ainsi que s'exprimait Ramón Magsaysay, candidat à la présidence, dans son message aux habitants de la République des Philippines, le jour des élections présidentielles. Selon M. Magsaysay, le peuple espérait non seulement gagner la partie aux élections mais également gagner la liberté. Il poursuivit: « Le peuple décidera si les Philippins marcheront comme des hommes libres ou s'ils ramperont comme des esclaves. L'essence même de la liberté c'est le droit de choisir le gouvernement que l'on désire. Une poignée d'hommes ambitieux s'efforce de frustrer de ce droit vingt millions de Philippins malgré la ferme détermination de ces derniers. Je suis convaincu que ces saboteurs échoueront et que la volonté du peuple triomphera. »

Animé d'un zèle de missionnaire, Magsaysay parcourut les Philippines d'un bout à l'autre proclamant le mot d'ordre de sa campagne électorale: « Eliminons les fonctionnaires corrompus! » Ce croisé, luttant pour un gouvernement propre et honnête n'est nullement un produit raffiné de la haute société. C'est un homme du peuple, parfaitement à l'aise dans ce milieu. Il n'hésite pas à serrer la main crasseuse du cultivateur de riz, celle non moins souillée du mécanicien ou les doigts noueux de l'humble pêcheur. Fils d'un forgeron et chef d'un mouvement de résistance pendant l'occupation japonaise, Magsaysay a été un adversaire acharné des Huks. Il connaît bien le commun peuple et il comptait sur les voix de celui-ci pour le conduire au palais du président (lequel est élu pour quatre ans). C'est pourquoi, véritable image du mouvement perpétuel, il entreprit une tournée pour rendre visite aux travailleurs. Des milliers de gens se pressaient sur les places publiques pour l'accueillir. Il n'oublia pas non plus les *barrios* isolés, il y pénétrait avec son camion muni de hauts-parleurs, ou même à pied s'il le fallait. Aucun autre candidat politique n'a jamais parcouru tant de chemin.

Quand le général Carlos P. Romulo retira sa candidature et que son nouveau parti Démocratique s'allia avec le parti Nacionalista de Magsaysay, la campagne de celui-ci se trouva fortement avantagée et le président Quirino perdit l'espoir de voir l'opposition divisée. Le porte-étendard du parti Nacionalista exploita cet avantage et ne tarda pas à s'attirer la faveur du public.

Le commun peuple n'était pas seul à témoigner une grande sympathie au candidat Nacionalista car sa popularité n'était pas moindre parmi les jeunes hommes d'affaires des îles. La plupart de ceux-ci sont membres de la Chambre de Commerce des Jeunes, et admirent le jeune candidat pour son intégrité, son zèle inlassable et ses capacités administratives. Ils n'ont pas oublié sa remarquable carrière de ministre de la Défense nationale sous le gouvernement du parti Libéral. En outre, ils souhaitaient voir un changement de président.

Les intérêts américains

Il devint manifeste que les Philippins n'étaient pas les seuls à voir Magsaysay d'un œil favorable. La communauté américaine des îles ne dissimulait pas sa sympathie et ne s'émut nullement des menaces d'« intervention américaine » que proféraient le président Quirino et ses collègues du parti Libéral. De son côté, Magsaysay n'hésita pas non plus à afficher son amitié pour les Américains. Quand, ministre de la Défense nationale, il combattait les Huks, il s'était lié intimement avec les conseillers militaires américains. Il n'allait pas leur tourner le dos maintenant mais comptait toujours sur leur amitié et sur leurs conseils. Toutefois au milieu de la tempête politique l'ambassadeur des Etats-Unis observa une discrète neutralité, se refusant à toute déclaration publique.

On ne peut nier que les Américains s'intéressent aux îles Philippines. Autrefois ils gouvernaient ce pays mais ils lui accordèrent l'indépendance le 4 juillet 1946. Avec les Philippins, ils combattirent les Japonais à Bataan et à Corregidor. Ils partagèrent leurs souffrances lors de l'horrible « Marche à la mort » à Bataan et moururent avec eux dans les camps de concentration immondes. Après la guerre, le gouvernement des Etats-Unis alloua aux Philippines une subvention de deux milliards de dollars, destinée à redresser l'économie du pays. Divers organismes ont été créés en vue du relèvement des îles, le plus récent étant la Foreign Operations Administration (FOA). Les intérêts de l'Amérique exigent que ce pays reste un « étalage de la démocratie » en Extrême-Orient.

C'est justement le désir de voir subsister la démocratie aux Philippines qui provoqua une si grande animation dans le peuple lors des élections. Voilà pourquoi Magsaysay déclara: « Nous gagnerons et le peuple aussi! » Le peuple voulait l'assurance que la démocratie serait respectée. Il ne se rappelait que trop bien les élections présidentielles de 1949 quand, disait-on, les oiseaux et les abeilles votaient et que même les fleurs furent inscrites sur les listes électorales sous leurs noms botaniques. La fourberie, le terrorisme et l'assassinat furent les caractéristiques de ces élections-là. Ce que Magsaysay appela « une poignée d'hommes ambitieux » se hissa au pouvoir au mépris de la volonté du peuple.

Tout le monde se demandait si les mêmes événements allaient se reproduire. On fit de sinistres prédictions! On craignait l'arrestation des candidats du parti Nacionalista, l'assassinat de Magsaysay, des fourberies électorales et même une révolution. La marmite politique était en pleine ébullition et Compton Pakenham, directeur du bureau de *Newsweek* à Tokyo, écrivait que les relents qui s'en échappaient étaient « âcres et empoisonnés ».

Le président Quirino restait le porte-étendard du parti Libéral. Politicien de la vieille école, il est aussi raffiné et aussi éloquent qu'un aristocrate espagnol. Maintes fois son gouvernement fut accusé de corruption. En effet, Quirino et son parti ont eu à expliquer les scandales des stocks de guerre, l'escroquerie du contingentement des immigrants, les manœuvres frauduleuses du Bureau de contrôle des importations et les pratiques terroristes des grands manitous du parti qui disposent d'une armée privée appelée « police spéciale ». Le parti Libéral s'embourba toujours plus profondément dans les marécages de la corruption. Dans un effort suprême pour en sortir, Quirino accusa les Etats-Unis d'ingérence dans les affaires intérieures du pays. Aussi, fit-il appel au peuple l'invitant à se rallier autour de lui pour combattre cette prétendue menace à la souveraineté nationale. Au lieu de cela le peuple se rallia autour de Magsaysay, abandonnant Quirino et son parti, lesquels s'efforcent de récupérer ce qui reste de leurs espoirs brisés.

Aux urnes

Le jour où les Philippins allèrent aux urnes fut beaucoup moins sensationnel qu'on l'avait prévu; pour les Philippines il fut même très calme. Les correspondants des journaux étrangers se disséminèrent à travers tout le pays accordant une attention spéciale aux

éventuels foyers de trouble. On prévoyait surtout des perturbations dans la province du Negros occidental et dans celle de Cavite. Cette dernière province était d'ailleurs la plus agitée.

Le 6 novembre, Camerino, gouverneur de la province, harangua la foule sur le terrain du collège de la ville de Cavite. La « police spéciale » du gouverneur, armée de mitraillettes, de carabines et d'autres armes à feu, entourait la foule. Camerino se fit éloquent, s'indignant contre son adversaire, le sénateur Montano du parti Nacionalista. Une carabine automatique dans chaque main, il menaça ceux qui avaient l'intention de voter pour le parti Nacionalista et leur conseilla de rester chez eux s'ils tenaient à la vie.

Mais ce fut quatre membres du parti Libéral qui périrent le 10 novembre vers midi, jour des élections. Leurs corps, criblés de balles, gisaient dans les rues de Bacoor, preuve sinistre du manque d'expérience politique des électeurs, tout au moins de ceux de la province de Cavite. La mort d'un jeune homme, victime des coups de feu qui traversèrent sa maison, et l'assassinat, en guise de représailles, du chef du parti Nacionalista à Bacoor, enlevé de force de son domicile, constituent d'autres preuves de ce manque de maturité.

Ces incidents étaient le signe d'une démocratie mal comprise. On déplore également d'autres victimes de coups de feu et de coups de couteau, mais en général elles étaient moins nombreuses qu'on l'avait craint. La police et les troupes gardaient les bureaux de vote, et on institua un système spécial de communications rapides; tout cela semblait avoir inspiré une crainte salutaire aux organisateurs de la fraude électorale et du terrorisme. Le peuple fit connaître sa volonté, et la démocratie remporta la victoire. Magsaysay et son parti avaient gagné et le peuple aussi!

La religion s'ingère dans la politique

Après la victoire de Magsaysay, et de son parti coalisé, on put passer en revue les principaux événements de la campagne. L'Eglise catholique, la plus grande organisation religieuse du pays, y avait joué un rôle important. Une lettre pastorale, datée du 12 septembre 1953, et signée par les archevêques et évêques des Philippines, avait désavoué toute ingérence dans la politique. L'archevêque Rufino Santos avait confirmé cette prise de position dans une allocution radiodiffusée, dont on put lire le texte dans le *Times* de Manille la veille des élections. Mais peu de prêtres se conformèrent à cette déclaration publique des évêques. Bon nombre d'entre eux ne tinrent aucun compte de la prétendue neutralité de l'Eglise.

Le 12 octobre 1953, un mois après la lettre pastorale établissant cette neutralité, le *Times* de Manille, publia un communiqué de l'île de Masbate, sous la manchette: « Un prêtre fait de la propagande pour Mag'say. » Le communiqué dit: « Ramón Magsaysay, candidat de la coalition bénéficia aujourd'hui d'une bonne publicité; le père Francisco Hermida, parlant ici à l'occasion d'un grand rassemblement, exhorta le vaste auditoire à voter « pour l'homme de la situation et cet homme est Magsaysay ». »

Le *Free Press* du 14 novembre publia un article intitulé: « La politique du Christ », dû à la plume de M. Teodoro M. Locsin, et contenant la déclaration suivante: « On peut dire que l'Eglise catholique aux Philippines ne s'est jamais tant ingérée dans la politique qu'au cours de la récente campagne électorale. Certains prêtres faisaient plus qu'exprimer leur désir de voir des élections libres. Un curé des Visayas commença son sermon un certain dimanche par ces paroles: « *Magsaysay aco* », qui, dans le dialecte de la région, signifie: « Je prêche... » Mais les électeurs savaient ce qu'il voulait dire. »

Le 7 novembre 1953, le *Times* de Manille rapporta que le président Elpidio Quirino s'était plaint de cette immixtion des prêtres dans la campagne électorale. Sous la manchette: « E. Q. s'aperçoit de l'ingérence des prêtres dans la politique », le journal dit: « Le président Quirino révéla aujourd'hui lors d'une conférence de presse qu'il constate une indignation croissante parmi le peuple, à cause de la part active que prend l'Eglise catholique dans les élections. Le président déclara que lui-même n'avait pas remarqué cette tendance inquiétante, mais qu'il avait reçu de nombreux rapports défavorables à l'Eglise. Si cette tendance persiste, dit-il, elle pourrait devenir très dangereuse. Il déclara que personnellement il n'était pas hostile à l'Eglise mais qu'il s'était aperçu du ressentiment populaire à l'égard des prêtres qui travaillent ouvertement pour certains candidats, se servant de la chaire et du confessionnal à des fins politiques. Il souligna qu'une démocratie doit se fonder sur le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. »

Le président Quirino avait perdu les bonnes grâces de l'Eglise à la suite de son refus de destituer trois des principaux fonctionnaires de l'instruction publique, accusés par les catholiques de vouloir supprimer l'instruction religieuse facultative dans les écoles communales. Le président avait nommé un juge catholique pour faire une enquête et celui-ci avait reconnu les trois fonctionnaires (tous francs-maçons) « non coupables ». Quirino garda ses fonctionnaires mais perdit l'appui de l'Action catholique.

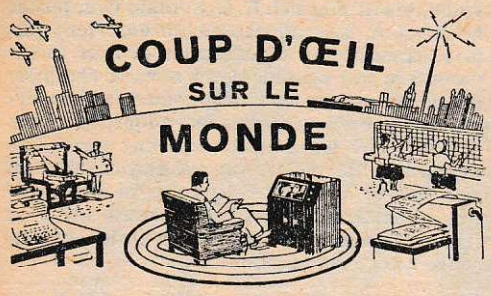
Quand aura-t-on la liberté?

Après avoir remporté la victoire, Magsaysay prêta serment le 30 décembre 1953 à Manille. L'Eglise catholique aussi croit avoir gagné la partie. Mais qu'ont-ils tous gagné? La liberté? On dit que le Trésor national est en faillite. Le régime de la propriété foncière est un triste reste de la féodalité. L'économie de la nation marche clopin-clopant, soutenue par les Etats-Unis. Le pays est à moitié paralysé parce que les moyens de communication: routes, voies ferrées et bateaux à vapeur, sont démodés ou endommagés par les typhons. Les écoles communales ne sont pas suffisantes pour les besoins de l'heure. Des fonctionnaires corrompus infestent le pays comme des parasites rongeant un corps malade. La nouvelle administration devra faire face à toutes les difficultés de l'ancienne, et à bien d'autres encore, ce qui signifie beaucoup de soucis mais peu de liberté.

Cependant ces belles îles connaîtront bientôt la liberté. Déjà, des milliers de leurs habitants savent d'où elle viendra. Elle ne sera pas le résultat d'élections nationales, mais de l'établissement d'un gouvernement céleste, parfait, le seul autorisé par Jéhovah Dieu à dominer sur la terre entière. Réfugiez-vous dans ce royaume dès maintenant.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment fut-il prouvé que l'homme de Piltdown était une supercherie? p. 3, § 4.
- Que montre cette supercherie quant aux chiffres astronomiques habituellement avancés par la science? p. 3, § 5.
- Quel fut le triste aveu du Musée américain d'Histoire naturelle en ce qui concerne le mensonge touchant l'homme de Piltdown? p. 3, § 6.
- L'homme de Piltdown est-il la seule supercherie de l'évolutionnisme? p. 4, § 1.
- Pourquoi croit-on à l'évolution? p. 5, § 1.
- Quelle est la cause de l'inflation? p. 6, § 1.
- Pourquoi un gouvernement a-t-il recours à l'inflation? p. 7, § 5.
- La criminalité des enfants se limite-t-elle aux grandes villes et aux quartiers pauvres? p. 8, § 2.
- A quel âge la criminalité se manifeste-t-elle? p. 8, § 3.
- Devrait-on se servir de la verge littérale pour corriger un enfant? p. 9, § 2.
- Quelle est la folie évidente des méthodes modernes d'éducation? p. 9, § 5.
- Qu'est-ce qui semble indiquer que Jésus-Christ ne portait pas la barbe? p. 9, § 9.
- Quels reproches l'Etat d'Israël peut-il faire aux missions? p. 11, § 4.
- D'où la doctrine de la trinité tire-t-elle son origine? p. 12, § 3.
- D'où semble provenir le « purgatoire » dont on ne trouve aucune trace dans la Bible? p. 12, § 11.



Assurances anglo-américaines au sujet de la C.E.D.

Voyant enfin l'approche en France du grand débat parlementaire sur la ratification du traité de la Communauté européenne de défense (C. E. D.), les gouvernements britannique et américain renouvelèrent, le mois dernier, leurs promesses de soutenir cette communauté, sans toutefois en devenir des membres. Ces assurances furent destinées à calmer les craintes de la France. En effet, celle-ci craint que dans le cadre de cette communauté de six nations (France, Allemagne, Belgique, Italie, Pays-Bas, Luxembourg) elle soit dominée par le poids grandissant de l'Allemagne. En termes identiques M. Eden, le ministre britannique des affaires étrangères, et le président Eisenhower assurèrent la France que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis continueraient « à maintenir en Europe, y compris l'Allemagne, les unités de leurs forces armées qui pourront être nécessaires et propres à assurer, selon une proportion équitable, leur contribution aux forces indispensables à la défense commune de la zone de l'Atlantique nord, aussi longtemps que cette zone se trouvera menacée ». M. Roger Massip, le chef du service étranger du *Figaro,* salua l'association entre la Grande-Bretagne et la C. E. D. comme « une nouvelle Entente Cordiale ». Il écrivit: « Etant donné que la Grande-Bretagne ne fait pas partie de la C. E. D., en raison de la structure très particulière du Commonwealth qui repose sur l'allégeance à la Couronne, en raison aussi de son caractère insulaire, on doit convenir que les engagements qu'elle vient de contracter représentent un effort de compréhension très remarquable. (...) Le Premier britannique a saisi très exactement ce que représente pour la France la coopération de la Grande-Bretagne à la C. E. D. et il a su faire approuver une forme d'association qui va aussi loin qu'il lui était, politiquement et psychologiquement, possible d'aller. » Le correspondant à Washington du même journal écrivit au sujet des promesses américaines: « Le gouvernement américain s'est engagé envers l'Europe aussi loin que le lui permettent les limites constitutionnelles. » La France avait reçu les assurances qu'elle recherchait, mais l'éditorialiste du *Monde* n'était pas sûr qu'elles constituaient une protection efficace contre le danger de la renaissance du militarisme allemand. Il fit le commentaire suivant: « Au total les documents publiés hier, s'ils n'offrent guère à la C. E. D. des garanties nouvelles, en fournissent à la Grande-Bretagne. Partenaire sans responsabilités, c'est elle qui pourra contrôler en fait et dans son propre intérêt une partie importante des forces de défense du continent. Encore une fois il serait vain de lui reprocher de s'assurer ainsi des avantages que, dans leur entêtement aveugle à vouloir réaliser à tout prix la Communauté de défense, les « européens » l'ont suppliée de prendre. » Le même journal ajouta, quelques jours plus tard: « Une des craintes les plus fondées que suscite la C. E. D. est celle d'une hégémonie allemande patiemment réalisée. » Avec des idées si divergentes en France au sujet de la Communauté européenne de défense, le débat parlementaire sur sa ratification promet d'être des plus animé.

Système de défense asiatique

Avant l'ouverture de la conférence de Genève, M. John Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, fit un « voyage éclair » à Londres et à Paris pour essayer de convaincre les Anglais et les Français qu'il fallait continuer la lutte contre le communisme en Asie. D'abord, il cherchait une déclaration commune des puissances occidentales avertissant la Chine que l'intervention directe dans la guerre d'Indochine ou toute autre agression dans le Sud-Est asiatique provoquerait une « réaction commune » occidentale. Londres et Paris se montraient hésitants. Ils acceptèrent seulement de procéder, avec les autres Etats intéressés, à l'examen de la possibilité d'établir en Asie du Sud-Est et dans le Pacifique un système de défense collective, en attendant le résultat de la conférence de Genève. Les Français voyaient en cette conférence un moyen de mettre fin à cette guerre qui saigne leur économie depuis huit ans. Les Américains craignaient qu'une négociation en Indochine ne soit, en fin de compte, une victoire pour les communistes et un premier pas vers la perte à l'Est de la Birmanie, du Siam, de la Malaisie, de l'Indonésie et finalement la chute de tout leur système de défense dans le Pacifique. Autrement dit (ô paradoxe!), les Américains craignaient la paix en Indochine plus que ne la craignaient les Chinois et les Russes.

Commentant la proposition américaine pour la création d'un système de défense asiatique, *Le Monde* déclara: « En Asie les grandes puissances blanches ne défendent pas leurs propres territoires, mais leur influence, des intérêts et une conception de la liberté qui diffère sensiblement de celle de la plupart des jeunes nations asiatiques, récemment promues à l'indépendance. Ces dernières ne sont pas encore débarrassées de leur méfiance envers les blancs ni convaincues que la lutte contre le communisme en Asie ne soit pas la nouvelle forme du colonialisme. »

Changement de gouvernement en Belgique

Le mois dernier, pour la première fois depuis quatre ans, quelque cinq millions de Belges se rendirent (obligatoirement) aux urnes pour exprimer leurs préférences en matière de gouvernement. Avant 1950, aucun parti politique n'avait pu obtenir une majorité lui permettant de gouverner seul. La Belgique avait toujours connu des gouvernements de coalition. Mais en 1950, alors que le pays était divisé sur la question royale, le parti social chrétien (catholique) obtint une majorité absolue dans les deux Chambres. Allait-il conserver cette majorité en 1954? La réponse vint le mois dernier, lorsque le parti catholique de M. Van Houtte subit une défaite assez nette en faveur des socialistes. Le correspondant du *Monde* à Bruxelles écrivit: « Son recul dépasse les bornes que lui assignaient à la veille du scrutin ses pires adversaires. Les socialistes sortent grands vainqueurs de l'élection. Ce sont eux qui recueillent la plus grande partie des voix perdues par les catholiques. (...) Quant aux communistes, leur perte de vitesse, enregistrée déjà en 1950, s'accentue encore. Toutefois ils maintiennent l'essentiel de leurs positions dans les principales régions industrielles, à Liège notamment. » Dix jours après les élections, le roi Baudouin pria M. Achille Van Acker de former le nouveau cabinet. On se souvient de M. Van Acker comme premier ministre belge en 1945 et 1946, quand il lança sa campagne des 10 pour cent de baisse du coût de la vie. La nouvelle coalition socialiste-libérale comprend neuf socialistes (dont M. Paul-Henri Spaak comme ministre des affaires étrangères) et sept libéraux. Sur le plan intérieur, le changement de gouvernement pourra apporter quelques modifications, telles que la réduction de la durée du service militaire, l'adaptation des pensions au coût de la vie et la suppression des subventions allouées aux écoles catholiques. Mais sur le plan extérieur, il n'y aura certainement pas de grands changements dans la politique de la Belgique. En effet, les trois grands partis sont tous en faveur de la Communauté européenne de défense et du pacte Atlantique.

La ligne aérienne Europe-Californie (par le pôle Nord) bloquée par les Américains

Cette rubrique signala, dans nos numéros du 8 novembre 1952 et du 22 août 1953, que la Scandinavian Airlines System (S. A. S.) procédait à la mise au point d'une ligne aérienne reliant l'Europe avec la Californie et avec l'Asie en passant par le pôle Nord. En effet, le parcours depuis la côte ouest des Etats-Unis jusqu'aux capitales de la Scandinavie est sensiblement moins long par le pôle qu'en passant par New-York. Le voyage dure quelque vingt heures de moins. Les avions feraient escale à la base militaire américaine de Thulé, au Groenland — en territoire danois. Plusieurs voyages d'études ayant été effectués de façon parfaitement satisfaisante, la S. A. S. cherchait à installer à San Francisco ou à Los Angeles le terminus de la ligne. Elle comptait, évidemment sur la bonne volonté américaine. Mais celle-ci alla seulement jusqu'à offrir comme terminus l'aérodrome de Seattle, dans l'Oregon. Or, cette ville se trouve à quelque deux mille kilomètres du grand centre urbain de la côte ouest, Los Angeles. La clientèle, forcée de rejoindre Seattle pour prendre l'avion scandinave, finirait par ne gagner que peu de temps sur l'itinéraire normal — ce qui ne déplairait pas aux compagnies aériennes américaines qui exploitent les lignes Los Angeles-New-York-Europe. Les trois ambassadeurs de Suède, du Danemark et de Norvège ont fait des démarches conjointes à Washington pour amener le gouvernement américain à reconsidérer sa position. La S. A. S. déclare que si les Etats-Unis continuent de lui refuser l'utilisation de San Francisco ou de Los Angeles comme terminus de la ligne polaire, elle sera obligée de renoncer au projet. Il est évident que beaucoup d'hommes sont en faveur de la « libre entreprise »... pourvu qu'elle ne soit pas trop « libre ».

Fleuve desséché

Sous ce titre, le périodique américain *Time* révéla récemment les effets de la loi McCarran sur l'immigration aux Etats-Unis. Cette loi a pour but d'empêcher l'entrée en Amérique comme immigrant ou comme touriste de toute personne ayant des tendances communistes. Il est évident que cette loi n'empêcherait pas un véritable agent

communiste de s'installer sur le sol américain, car il n'hésiterait pas à mentir et à se munir de faux papiers. Par contre, la loi McCarran rend désagréables les démarches que doit faire le visiteur aux Etats-Unis en vue de l'obtention de son visa d'entrée. *Time* signale que bon nombre de savants non américains préfèrent se passer d'une visite aux Etats-Unis plutôt que subir d'interminables interrogatoires et investigations au sujet de leurs idées politiques et enfin risquer l'affront d'un refus de visa. En effet, une résolution adoptée par le Congrès International des Généticistes était ainsi conçue: « Le Congrès demande au Comité International de ne pas choisir comme prochain lieu de réunion un pays où l'entrée pourrait être refusée aux savants pour des raisons de race, de nationalité, de religion, de lieu de naissance ou de liens politiques passés ou présents. » Commentant cette résolution, *Time* déclara: « Cette résolution, adoptée par le Congrès International des Généticistes lors de sa réunion l'été dernier en Italie, visait non l'U. R. S. S. mais bien plutôt les U. S. A. Les généticistes ne voulaient pas être exposés aux tracasseries et à la tergiversation qui attendent un savant étranger qui désire visiter les Etats-Unis. D'autres organisations scientifiques ont adopté la même attitude que les généticistes. Dans une large mesure la loi McCarran est responsable du fait que le « fleuve » de savants étrangers qui auparavant apportaient leurs idées et leur connaissance aux Etats-Unis est aujourd'hui presque desséché. »

En 1953, chez
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

519 982 personnes participèrent à la prédication dans
143 pays, consacrant
72 344 728 heures à la distribution de
22 116 916 Bibles et auxiliaires bibliques et
25 115 729 périodiques expliquant la Bible.

STUPÉFIANT? Peut-être.

Mais vous comprendrez pourquoi les témoins de Jéhovah sont si zélés en vous familiarisant avec le message qu'ils prêchent. Jésus-Christ a prédit que cette bonne nouvelle du royaume de Dieu serait prêchée sur toute la terre avant que vienne la fin. Avez-vous entendu la bonne nouvelle que Dieu va bientôt mettre fin à l'ordre de choses actuel et le remplacer par un monde nouveau fondé sur la justice? Le livre *C'est ici la vie éternelle!* vous en donnera les preuves tirées des événements et de la Bible. Ce livre relié, de 320 pages, ne coûte que 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Envoyez votre commande à l'une des adresses ci-après:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)